

cueillent avec une grande bienveillance ; je m'entends avec eux sur l'heure à laquelle je pourrai faire demain mon pèlerinage, puis, après dîner, je redescends à Dijon.

On avait eu la bonté de me retonir une chambre dans le grand et magnifique hôtel de Mme Siraudin, qui donnait aussi l'hospitalité à Mgr Turinaz, évêque de Nancy.

De bonne heure, hier matin, je remontais à Fontaines pour dire la sainte messe au lieu de naissance de saint Bernard. Son Eminence le Cardinal Langénieux, archevêque de Rheims, y faisait, lui aussi, son pèlerinage.

Après avoir satisfait ma dévotion, je me rendis sur la terrasse du château, pour jouir du point de vue que j'avais tant admiré il y a sept ans. Au pied de la colline s'étend une vaste plaine, où l'œil rencontre tout d'abord la ville de Dijon avec ses flèches et ses clochers qui s'en détachent comme des mâts de navires sur la mer, puis une infinité de bosquets et de hameaux, des grandes routes parfaitement alignées, et là-bas l'antique abbaye de Cîteaux où semble planer encore l'auréole de saint Bernard. De l'autre côté, de hautes et riches collines, séparées par des ravins que traverse le chemin de fer de Paris à Dijon ; çà et là, sur les sommets, de magnifiques châteaux ; et partout cet air de prospérité générale, de richesse et de bien-être, qui a justement fait appeler ce pays la *Côte d'Or*.

C'est de cette colline de Fontaines-lez-Dijon, c'est de ce château que partit autrefois Bernard, à l'âge de vingt-deux ans, pour embrasser la vie religieuse. Sa mère Aleth de Montbard, était une sainte, qui l'avait consacré à Dieu alors même qu'elle le portait dans son sein. Il avait cinq frères et une sœur, Hombeline. Tous suivant son exemple et embrassèrent aussi la vie religieuse.

Le père lui-même, Tercelin, entraîné par l'exemple de ses enfants, arrive un jour à la porte du monastère dont Bernard est le supérieur. Il demande à son fils la faveur d'y être admis ; il prononce ses vœux et termine ses jours dans la vie monastique.

Tous ces souvenirs et bien d'autres se pressaient à ma mémoire, en même temps que j'admirais la grandeur et la beauté du paysage qui se déroulait à mes yeux. J'admirais encore plus la grandeur d'âme et l'esprit de sacrifice qui avait fait renoncer complètement à tous ces biens pour ceux de l'éternité ; et je me disais : Pour nous, du moins, *sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna*.

Je me hâtai de descendre à Dijon pour la messe pontificale qui devait avoir lieu à 10 heures.